

ANNIE TREMBLAY

ICÔNE


4-LE RETOUR


ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN


PROLOGUE

Doucement, son doigt retrace les veinures dorées, interroge la patine du temps, caresse et absorbe l'histoire racontée par des centaines de petites cicatrices. Les larges accoudoirs ont beaucoup à révéler et ils ne se privent pas d'offrir leurs nœuds aux effleurements de la main inquisitrice. Les rides du temps creusent leur passage pour permettre à l'ongle de contourner les circonvolutions des sillons.

Garamort se renforce dans son trône et déguste sa félicité. Il pose ses yeux de feu sur les murs qui, eux aussi, bavardent et exhibent les tableaux qui forment un arbre généalogique. Le sien, il le plantera bien au centre, comme le signe ostensible qu'il est le plus grand des rois.

Ses paupières se ferment l'espace d'un instant. Son cœur, comblé, cadence son souffle au rythme d'un leitmotiv :

— Enfin chez moi !

Chapitre III

Accablée par l'affliction, Faya étira son cou pour tenter de dégager la boule qui lui nouait la gorge. Sa jambe gauche prit appui sur un petit tabouret afin de soulager le fourmillement qui commençait à s'y faire sentir. Lentement, dans un mouvement sans brusquerie, elle tourna la tête vers le foyer. Dans ses pensées se ravivèrent les souvenirs de la veille...

Garamort exhibait la tête de Gorrh en affichant un sourire cruel, alors que de ses lèvres tombaient ces mots implacables :

— Dis adieu à ton mari !

Si Valène ne s'était pas évanouie, Faya ne s'en serait pas privée elle-même. Elle aurait aimé, elle aussi, effacer ce cauchemar, mettre le baume de l'inconscience sur cette vision intolérable. Le choc passé, ses forces avaient ressurgi. Bien campée sur ses jambes, elle avait donné libre cours à son courroux. Peu importait son nom et sa puissance, cet homme était toujours le fils qu'elle avait adopté et élevé, à qui elle avait sans cesse indiqué le droit chemin et qui malgré cela était devenu un monstre. Comme

tel, elle lui refusait le droit de toucher à ceux qu'elle aimait.

Dirigés par cette énergie, ses pas l'avaient portée devant le prince et, les yeux plantés dans le regard enflammé de son vis-à-vis, elle avait levé la main et administré une gifle magistrale à la face moqueuse. La tête hideuse avait accusé le coup en se balançant un moment de droite à gauche.

À peine avait-il tiqué. Il s'était contenté d'observer Faya pour finir par éclater de rire.

— Ce geste me réjouit le cœur. Il me confirme que je vous ai vraiment blessée et cela faisait précisément partie de mes objectifs.

La reine mère avait arraché son regard au gouffre embrasé et était allée rejoindre Valène. En désignant le corps inanimé, Gareth avait ordonné à son nain :

— Berdin, cours chercher de l'aide pour la ramener à sa chambre.

Le petit homme s'apprêtait à décamper lorsque le prince félon l'avait rappelé en lui tendant la tête coupée de Gorrh.

— Mets-la bien en évidence, que chacun sache qu'aujourd'hui un nouveau souverain règne. Surtout, pique-la bien, qu'elle se tienne fièrement jusqu'à ce que les rapaces s'en rassasient.

Berdin avait empoigné la belle chevelure et, sans aucun respect, avait fourré la tête dans le sac de jute taché de sang avant de disparaître.

Valène ouvrit les yeux. Elle dut les cligner plusieurs fois avant de percer la brume humide qui voilait sa vision. «J'ai pleuré, constata-t-elle en sentant ses joues mouillées. Pourquoi?» Elle promena son regard dans la pièce familière ; son bureau, son fauteuil, la petite table où un broc

d'eau attendait sagement, la penderie dont la porte s'entrebâillait, tout était à sa place. Mais pourquoi ressentait-elle un si grand vide ?

La chaleur du foyer lui fit tourner la tête. Une femme dans la cinquantaine fixait les flammes. Leurs reflets jouaient sur ses traits et en accentuaient le désarroi. Le souvenir de la veille se reconstitua dans son esprit et elle gémit.

— Faya ?

La voix chevrotante tira la reine mère de sa réflexion macabre. En se tournant, elle rencontra un regard fiévreux. Elle se précipita vers le lit. Le teint de Valène avoisinait la couleur de la cire et ses traits tirés avaient quitté le masque de l'inquiétude pour adopter celui de la douleur. Faya saisit sa main blanche et froide et essaya de lui transmettre un peu de sa chaleur en la frictionnant. Sans un mot, elle chercha dans les yeux de Valène un quelconque signe d'espoir. Elle n'y trouva que tourments.

— Faya, est-ce possible ?

La phrase avait été à peine murmurée. La mère de Gorrh n'eut pas besoin de répondre ; le pli d'amertume figé au coin de sa bouche attestait de la réalité des événements récents. La jeune reine sentit se gonfler dans sa poitrine un nœud de souffrance qu'elle tenta en vain de ravalier. Elle éclata en sanglots.

On toqua quelques coups discrets à la porte et Dénys entra. Lui aussi était affecté d'une pâleur cireuse. Lentement, il s'avança et vint prendre place à la droite du lit de Valène. Les mots n'étaient pas nécessaires et il demeura là, silencieux. Elle pleura longtemps dans les bras de Faya. Elle finit par demander entre deux spasmes :

— Qu'en est-il de mes enfants ? Et des autres ?

L'ancien conseiller du défunt roi Malock prit le

temps d'approcher une chaise et s'y laissa choir avant de répondre.

— Gareth a laissé entendre que quelques-uns sont prisonniers d'une montagne enchantée.

L'air désolé, il haussa les épaules et ajouta :

— Je n'en sais guère plus, sauf qu'ils seraient vivants.

Un éclair d'espoir traversa les prunelles mornes de Valène. Dénys s'empessa de tempérer cette brève manifestation d'optimisme.

— Ceux qui sont détenus, oui, mais qu'en est-il des autres ? Où sont-ils ?

Elle comprit ce que le conseiller lui adressait comme message. Le groupe avait été séparé. Combien, depuis, avaient été éliminés ?

— Ma dame, je suis venu à la demande de Gareth vérifier si vous étiez réveillée. Il entend vous visiter en début d'après-midi. Dois-je lui dire que vous le recevrez ? En aurez-vous la force ?

Elle voulait s'enfermer dans une bulle pour se laisser bercer et peut-être aussi se consoler en évoquant ses meilleurs souvenirs. Revoir le meurtrier ? Pas maintenant ! Elle ne se sentait pas capable de supporter que son bourreau lui crève à nouveau le cœur par une attitude triomphante.

— Elle le recevra, affirma Faya, les yeux posés sur Valène.

La jeune femme ouvrit la bouche pour protester, mais elle n'eut le temps de rien dire.

— Tu le recevras. Il compte nous trouver brisées toutes deux, domptées et réduites à l'impuissance. Ne lui laissons pas ce plaisir.

Valène trouva la force de se remonter sur les oreillers. Les cheveux emmêlés, les yeux hagards, elle dévisagea Faya d'un air mortifié et s'écria :

— Ce démon maudit a tué mon mari! Comment pouvez-vous me demander cela?

La reine mère tut la peine qui lui retournait l'âme et insista.

— Tu lui montreras ce que les De Lortagne ont dans le ventre. Oui, ton époux, tu le pleureras, mais pas devant lui. Ce serait lui accorder trop d'importance. Il se réjouirait de ta faiblesse.

Dénys avait suivi l'échange, les yeux rivés sur Valène, et il avait vu toute une gamme d'émotions se dessiner sur ses traits. Son chagrin s'était finalement retranché derrière une apparence de haine.

— Dénys, descendez dire à Gareth que je le recevrai en début d'après-midi comme il le désire.

Elle fouilla la chambre du regard et demanda :

— Où est Fanie?

Surprise, Faya haussa les épaules. Trop occupée à ruminer ses pensées, elle ne s'était pas aperçue de l'absence de la camériste qui avait l'habitude de prendre son poste juste avant le lever du jour, pour ne cesser de s'activer que tard dans la nuit. Depuis la veille, elle n'avait eu aucune nouvelle d'elle.

— Trouvez-la, Dénys, commanda-t-elle; on dirait qu'elle a disparu.

Le prêtre acquiesça et partit à la recherche de la domestique.

Réquisitionné par Berdin, le bureau de Valène révélait un franc désordre. Les tiroirs béaient et laissaient entrevoir un fouillis de feuillets froissés par une main peu respectueuse. La belle table de travail croulait sous des amas de documents dont plusieurs, chiffonnés, n'avaient pas encore trouvé le chemin de l'âtre. Fanie serra davantage

son châle autour d'elle, comme pour se protéger des yeux fureteurs du nain. La nuit passée à attendre, enfermée dans cette pièce, lui valait de beaux cernes qui lui mangeaient les joues.

— Alors, femme ?

La peau grasse du nain reluisait dans la clarté matinale. Le rouge éclatant d'un énorme bouton à la base d'une narine contrastait avec le teint grisâtre du petit homme. Elle baissa les yeux, plus pour se soustraire au regard effronté de son ravisseur que pour ne plus voir sa disgrâce physique.

— Je n'ai guère le choix.

Berdin prit l'air suffisant de celui qui tient une vie dans la paume de sa main. Une petite torsion et il pourrait l'écraser.

— Il va sans dire que ta conduite conditionnera l'intervention de la main du prince. Écarte-toi, ne serait-ce que d'un pas, de la route qu'il te trace et ta fille mourra.

Fanie sentit le frisson de la peur remonter le long de son dos. Pour sa dame, elle donnerait sa vie, mais pas celle de sa fille.

— Tu me rendras compte de tout. Je ne veux pas avoir de surprises. Tout ce qui se dira dans cette chambre qui pourrait éventuellement constituer une menace pour le prince devra m'être rapporté mot à mot. Garamort sait se montrer généreux envers ceux qui l'épaulent... Va et sers bien ta dame.

Elle ne se le fit pas répéter. Le cœur chamboulé, elle franchit la porte et, comme une condamnée, se dirigea vers la chambre royale.



Gonflé par son omnipotence, Garamort fit son entrée après s'être fait annoncer. Les jambes bien moulées dans de longues bottes de cuir dont les talons claquaient sur le plancher, il s'était accroché au visage un air ténébreux qui s'harmonisait avec sa tenue sombre. Il ne salua point et se contenta de balayer la pièce des yeux. Ce qu'il vit le conforta dans sa décision. Valène devrait s'exiler de ses appartements et s'installer dans ceux qu'il lui préparait. La présence de Gorrh s'était incrustée partout dans cette chambre; elle s'exprimait dans toutes les petites choses qui traînaient çà et là. Il devait l'arracher comme de la mauvaise herbe.

Il finit par se planter devant Valène et la dévisagea. Malgré les ravages du chagrin, il la trouva superbe. Il remarqua le soin avec lequel Fanie avait appliqué la poudre sur sa peau, mais une pâleur éthérée perçait le maquillage, sans compter les deux beaux yeux verts qui débordaient de tristesse. Il tourna sur lui-même et ignora superbement Faya pour s'adresser à la soubrette.

— Laisse-nous.

Fanie tourna la tête vers sa dame qui acquiesça. Elle quitta la pièce dans une précipitation qui avait toutes les apparences d'une fuite. Comme s'il s'adressait au mur en face de lui, Garamort ajouta :

— Et vous aussi, mère.

— Non.

Il se tourna enfin vers elle et la scruta.

— Non ?

— Non.

Un lourd silence pesa avant qu'il ne réponde.

— Eh bien, soit ! Pourtant, il vous faudra apprendre que, quand Garamort exige, vous obéissez.

Il se déplaça et, bien campé sur ses jambes, la tête baissée et les bras croisés, il la toisa sans aménité.

— Vous apprendrez aussi, mère, qu'à partir de maintenant je suis l'autorité. Soyez reconnaissante que je vous permette pour l'instant de demeurer aux côtés de ma promise, car rien ne m'y oblige.

Il coula un œil ardent vers Valène avant de continuer à l'adresse de Faya :

— Considérez-vous comme une sorte de chaperon, du moins, jusqu'à notre mariage. Après...

Le cri étouffé de Valène l'amusa et un coin de sa bouche distordue se releva en un rictus hideux.

— Ne t'en fais pas, ma chérie, je respecterai la période de deuil. C'est drôle, ne trouves-tu pas ? Chaque fois que nous parlons mariage, une mort s'interpose et retarde l'expression de la passion que je veux te faire découvrir.

Cette fois, le cri de protestation de la jeune femme résonna haut et fort. D'un vif élan, elle s'expulsa du fauteuil et lui fit face. Rouge d'indignation, son visage s'accordait à sa chevelure de feu. À nouveau, il ne put s'empêcher de la trouver sublime.

— Jamais, je ne vous appartiendrai !

Il tendit la main et emprisonna son menton entre son pouce et son index. Deux flammes écrouèrent les deux émeraudes.

— C'est ce que nous verrons, ma chérie. Pour l'instant, ce qui m'importe, c'est ton bien-être.

Il la libéra, désigna la chambre d'un geste et enchaîna :

— Dans quelques jours, tu déménageras. Je fais préparer des appartements proches des miens qui te conviendront mieux. Ils favoriseront nos rencontres, sans compter que je pourrai te garder à l'œil.

Il se déplaça vers le bureau et prit une statuette

représentant un homme armé d'un arc, prêt à décocher une flèche. Elle était à l'effigie de Gorrh. Il la serra si fort dans sa main que ses phalanges blanchirent. Il continua, les yeux fixés sur son poing fermé :

— Cette pièce recèle trop de souvenirs ; cela t'est néfaste. Tu n'apporteras rien de ces objets dans tes nouveaux locaux. Berdin se fera un plaisir de tout brûler.

Son grand corps agita l'air lorsqu'il s'en retourna vers la porte. Parvenu là, il fit une pirouette et s'inclina, moqueur.

— Ma dame, mère, je vous salue.

La porte à peine fermée, Valène bondit.

— Pourquoi respecterait-il la période de deuil ?

— Assieds-toi, tu m'étourdis.

C'était au tour de Valène de secouer l'air. Ses pas vifs reflétaient sa nervosité, qu'elle passait en arpentant sauvagement le tapis. Faya gigota dans son fauteuil et rajusta sa robe.

— Cela ne lui ressemble pas, continua Valène en évitant un tabouret. C'est plutôt le genre à prendre en se fichant de l'avis de quiconque.

Faya ne pouvait qu'approuver. Gareth leur réservait sûrement quelque mauvaise surprise. Mais, s'il avait résolu de reporter le mariage de vingt-quatre lunaisons, cela ne pouvait que les avantager. Qui pouvait savoir ce qui se passerait pendant ce temps ?

— Profitons de ce délai pour trouver le moyen de déjouer ses plans, dit Faya. Peu importe la raison qui le fait agir.

Valène s'affala dans un fauteuil avec un soupir de découragement. Mais elle n'avait pas, pour autant, baissé les bras.

— Je trouverai ce qu'il mijote.

Elle tendit la main et saisit une clochette qu'elle agita furieusement. Fanie pointa le nez.

— Vous désirez, ma dame ?

— Trouve Kylan et envoie-le-moi.

— Bien, ma dame.

La reine mère eut un mince sourire en entendant le nom du jeune page. Kylan était de la graine de bandit. Âgé de huit ans, le chenapan connaissait déjà tous les passages secrets du château et il promettait de faire une belle carrière dans l'espionnage, à condition qu'on parvienne à le détourner du crime. Alors que la soubrette s'éclipsait dans une révérence, Faya demanda, bien que certaine de la réponse qu'elle allait obtenir :

— Tu lui fais confiance ?

— En réalité, c'est à Graël que je fais confiance. S'il a permis que ce garçon soit affecté à mon service, c'est que je puis compter sur lui. Son rôle de page lui donne une grande marge de manœuvre. De plus, comme c'est le fils présumé d'Érick, notre général transformé en tavernier, nul ne se surprendra de le voir rôder entre le château et l'établissement de son père. J'ai un mot à faire parvenir au général.

Tout en parlant, Valène avait saisi un bout de papier de facture grossière. Comme convenu, le message serait codé.

— Cela me rassure de savoir Érick sur place, commenta Faya.

Valène trempa une plume dans l'encrier et se mit furieusement à écrire. Les mots s'alignaient de telle manière qu'ils voilaient la vraie nature du message. Quand elle eut terminé, elle signa d'un nom d'oiseau. Alors seulement elle releva la tête et répondit :

— Il me fallait un homme de tête pour diriger tous ces

volontaires. N'oubliez pas que ce sont tous des militaires. À peine quelques-uns sont des civils.

Faya pouffa. Valène l'interrogea du regard.

— Excuse-moi, mais, à la pensée que le général est secondé par cette chère Marie-Berthe, je ne peux m'empêcher de le plaindre.

Valène revit en imagination la dame dominatrice, aussi imposante en personne qu'en faits et gestes. Elle était arrivée cinq jours plus tôt, une lettre de recommandation en poche, par laquelle Graël la décrivait comme une personne digne de sa confiance absolue. Elle était accompagnée d'un jeune garçon orphelin qu'elle avait pris sous son aile. En femme de caractère, elle fonçait à travers les difficultés et menait d'une main de maître l'auberge Au Pied-Bot, mettant les clients au pas, ainsi qu'Érick, son prétendu mari.

À son tour, Valène tenta un sourire. Certes, il y avait de temps en temps quelques flammèches entre Érick et Marie-Berthe. Érick n'était lui-même pas du genre à se laisser mener par le bout du nez sans rouspéter. Néanmoins, elle savait ces deux collaborateurs assez responsables pour ne pas dépasser la mesure dans l'expression de leurs différends.

Kylan toqua et, sur l'invitation de Faya, entra. Les cheveux toujours en bataille sur une frimousse fardée par le grand air, il demanda en omettant la révérence :

— Vous m'avez fait mander, ma dame ?

— Cours porter ceci à ton père. Je n'attends pas de réponse... Du moins, pas tout de suite.

— Bien, ma dame.

Le garçon enfouit la lettre dans le fond d'une poche et s'apprêta à partir.

— Kylan !

— Oui?

— Sois prudent.



Les deux lunes s’amusaient à jouer à cache-cache dans les nuages. Entre deux éclaircies, leurs rayons guidaient les pas de l’homme. Déjà impressionnante, son ombre se doublait sous la lueur oblique des astres. Malgré sa forte musculature, Érick avançait courbé, comme sous le poids d’un pesant fardeau. Il devait recueillir ce qui restait d’un être aimé. Il releva la tête. C’était là que son calvaire commençait. Les yeux avaient été dévorés, probablement par les corbeaux, mais le faciès restait le même si on ne tenait pas compte des coups de bec des charognards. C’était tout ce qui restait du roi.

La vue embrouillée par la peine, le général arracha du pieu la tête de Gorrh. Possédé par la rage, il ne put se résoudre à faire une prière. Il ne parvint à marmonner que des promesses de vengeance.

Il déposa délicatement la tête du roi au fond d’un sac de velours bleu et prit le chemin du retour en serrant contre son cœur les restes mutilés de l’être chéri. Près du ruisseau où le roi aimait tendre sa perche, il rejoignit un petit groupe de ses hommes qui avaient creusé un trou, juste là où un orme de grande taille, les jours ensoleillés, étendait généreusement son ombre sur des dizaines de petites fleurs. Avec respect, ils y déposèrent la tête et remplirent la tombe. Aucune prière ne fut prononcée non plus sur la sépulture. Mais chacun jura de redonner à Gorrh son royaume.



Lugubre, la salle s'imprégnait d'un silence dont seul le goutte-à-goutte de quelques stalactites brisait la lourdeur. Assis sur la roche plate, Philin examinait ses compagnons. La silhouette de Korin attira son attention. Debout devant Kristan, il se tenait tête baissée et le fixait d'un air insistant. Le prince secouait la tête, réfutant tout ce que les lèvres du mage modulaient. L'épaule appuyée contre celle du jeune homme, Jehanne, l'air hypnotisé, paraissait perdue dans ses pensées ; peut-être le choc que lui avait causé la mort de Gorrh la maintenait-elle dans l'état de catalepsie où il l'avait trouvée la veille.

Les galipeurs entouraient le façonneur et le sourcier. Malgré eux, plusieurs jetaient des coups d'œil effarés vers le monticule de terre où reposait à présent le corps mutilé du roi. Près du feu, Guilvain ingurgitait potion sur potion. Préparées par Briella, les mixtures devaient en principe faire tomber les nerfs du guide encore hébété. Quant à la jeune femme, Philin pouvait déceler dans ses gestes une grande fièvre ; elle s'activait et rallumait le feu oublié ; il savait qu'elle pataugeait dans un cauchemar, car, à son arrivée, après le tumulte qui avait suivi la disparition de Garamort avec son trophée, elle s'était effondrée en affirmant que c'était elle qui aurait dû mourir, que c'était elle que Garamort ciblait. De plus, le lien qui la retenait à Kristan s'était coupé, comme si la prophétie avait rendu la liberté aux deux jeunes gens au moment même de la mort de Gorrh.

À la droite du Ponède, le trou béait, gueule maléfique qui avait mené le roi à sa perte. Il dégageait maintenant les miasmes du mal. «Pourtant, tout n'est pas perdu», pensa le traqueur en passant une main nerveuse dans ses longs cheveux.

Mick avait affirmé que cette trappe, forgée de toutes

pièces par Garamort, était leur porte de sortie. Il ne restait plus qu'à arracher Kristan à la veille funèbre qu'il s'imposait sur la tombe de son père. Ce que le mage noir tentait de faire.

La voix grave de Korin qui, jusque-là, murmurait monta de plusieurs octaves.

— Je te laisse encore quelques instants pour dire adieu à ton père. Après, je te garantis que, si tu ne nous suis pas de toi-même, je te balance une baffe et te fais retrouver tes esprits.

Le jeune homme leva un regard noyé vers le mage. Il lut sur son visage une grande détermination.

Korin abandonna le jeune homme et alla rejoindre le groupe. Guilvain, qui commençait à sortir de sa torpeur, s'adressait au façonneur et débattait furieusement son point de vue.

— Vous ne pouvez sceller la faille, disait-il en appuyant ses paroles d'un index qui tranchait l'air. Plusieurs d'entre nous devraient laisser derrière des êtres aimés sans espoir de les retrouver jamais. Je ne peux vous laisser faire une telle chose.

Il se tourna vers Brett et demanda :

— Abandonneriez-vous les vôtres ?

Le sourcier vint pour parler, mais le guide, du coin de l'œil, avait aperçu Korin et le pointa en lançant :

— Et vos amis ? L'autre roi et les deux autres, comment pourront-ils traverser ?

Sans répondre, Korin se pencha et fouilla dans ses bagages. Il en sortit un paquet enveloppé d'un parchemin qui crépitait de magie. Il avisa Philin, toujours assis sur la roche plate, et dit :

— Tu m'aiderais en creusant deux trous d'une main de profondeur... juste là... et là.

Il avait désigné successivement le côté d'où jaillissait la source et une saillie proche de la barrière magique.

— Maître Korin, se rappela Guilvain au mage en lui saisissant le coude, répondez-moi!

Le mage retira vivement son bras et posa ses drôles d'yeux sur l'homme.

— Fiche-moi la paix, riposta-t-il en séparant le paquet en deux.

Une fine poudre s'échappa et virevolta dans l'air.

— Pour le moment, il nous faut nous tirer d'ici. Après, on en reparlera.

Le guide pointa les deux morceaux que le mage tenait et demanda :

— Qu'est-ce que c'est?

Korin tordit la bouche d'un air mauvais et expliqua :

— J'avais dit aux rois que je ferais sauter cette montagne de malheur. Il est l'heure de tenir ma promesse.

Philin sourit et s'activa à creuser.

Grande ouverte, la gueule béante du trou les engouffra. Évidé par la magie, le puits noir dégageait une pestilence qui s'insinuait dans les narines et s'incrustait dans les vêtements. Tous les sens en alerte, Korin et ses amis cheminaient. Ils devaient faire aveuglément confiance au capitaine Mick et à ses hommes. Habités à errer dans les couloirs de la montagne et à déjouer les tours pendables du prince noir, ils se déplaçaient en évitant les ruses de Garamort. Ils avaient ainsi pu échapper à un guet-apens des gluants, juste au premier détour. Prévenu à l'avance, le mage noir avait mis en œuvre un sort d'invisibilité. Chacun retenant son souffle, le petit groupe avait, sur le bout des pieds, traversé la dizaine de gluants qui guettaient leurs proies.

Le mage buta contre une roche, tendit la main et prit appui sur un mur à la surface duquel suintait une eau croupie. Il essuya sa main sur sa chemise, où il laissa une longue tache brunâtre. En relevant la tête, il aperçut le prince, quelques pas devant. Le jeune homme paraissait aller mieux depuis qu'il l'avait menacé de lui remettre les idées en place. Même que son regard décidé l'avait surpris lorsque, bagage sur l'épaule, Kristan était venu le rejoindre et lui avait jeté un «allons-y!» résolu.

Korin n'avait aucun souvenir de son passage dans cette galerie, la veille. La seule réminiscence que lui renvoyait son cerveau concernait une odeur d'herbe imbibée de rosée, d'une fraîcheur exceptionnelle, qui était bien loin, à présent. Il n'avait donc aucune idée du temps qu'il leur faudrait pour revenir sur leurs pas.

Une brise vint coucher la flamme des torches, qui se redressèrent aussi vite.

— Nous arrivons à la trappe qui vous a ouvert le passage, avertit Mick en tendant son flambeau vers l'avant.

— Il était temps, commenta Guilvain. Il me semble que nous errons dans ces méandres depuis une éternité.

Mick savait que la noirceur et la peur étiraient les moments, même les plus courts.

— Il faudra redoubler de prudence, annonça-t-il en se dirigeant vers un filet de clarté. Nous laissons derrière une dizaine de gluants; les autres doivent traîner quelque part devant nous.

Le groupe se retrouva au pied d'une échelle de bois de la hauteur d'un homme. Korin leva la tête.

— Je vais prendre les devants. Attendez mon signal avant de monter.

La torche au bout du bras, Korin gravit lentement les barreaux. À mesure qu'il progressait, il découvrait une

salle obscure qui absorbait la faible lumière diffusée par la flamme. Il prit pied sur le sol surélevé. Les ombres se jouaient de l'imagination du mage qui croyait voir des mouvements furtifs à chaque recoin. En approchant une de ces illusions, il découvrit des rochers qui semblaient bien avoir été posés là intentionnellement pour aviver de fausses images. L'examen minutieux des lieux lui parut durer une éternité. Seul le bruit des gouttes d'eau et de ses pas troublait le lourd silence des lieux. Pas de trace de gluants.

— Venez, lança-t-il d'une voix qui résonna contre les murs.

— Vous êtes sûr ?

Guilvain avait posé la question tout bas, de peur de provoquer quelque péril camouflé.

— S'il nous dit d'y aller, allons-y, intervint Kristan sur un ton où transparaissait son impatience.

Le guide se sentit légèrement poussé et dut se résoudre à grimper. Dans la salle, la clarté dispensée par les torches parvint à repousser la noirceur, mais l'humidité n'en était pas moins très présente et Briella ramena son châte sur ses épaules.

— Et maintenant ? questionna Korin en se tournant vers le capitaine.

— Nous allons par là, indiqua Mick en pointant l'ouverture d'un tunnel presque entièrement cachée par une grosse stalagmite.

Guilvain tordit le cou et découvrit la brèche qui fendait le mur ; il fit remarquer que jamais il ne l'avait vue lorsqu'il avait exploré la salle la veille.

— Cela dépend de l'angle selon lequel vous posiez le regard, répondit le plus petit des galipeurs à son commentaire.

— À moins que Garamort ne l'ait camouflée intentionnellement, suggéra Jehanne.

— C'est possible, lui répondit Korin.

Il raffermit son bagage sur son épaule et se dirigea vers l'entrée.